

LUCUMON ET MANSA WALY¹: DEUX HOMMES UN DESTIN

Ibrahima Diouf²

Résumé

Lucumon avait quitté Tarquinies pour Rome afin d'accéder au pouvoir royal tout comme l'exil de Mansa Waly avait commencé au Gabou jusqu'en milieu sérère où l'attendait un trône. Lucumon fut le premier roi d'origine étrangère à régner à Rome où il installa la dynastie étrusque au pouvoir de même que Mansa Waly, premier souverain étranger, avait introduit la royauté en milieu sérère où régna la dynastie des Gelwaar.

L'un comme l'autre ont pu s'imposer, chacun dans son milieu, grâce à une stratégie savamment calculée. En plus des bonnes relations avec les populations locales, chacun des deux rois avait réussi à organiser des mariages entre sa famille et les autochtones afin de renforcer son pouvoir.

Mots clés

Lucumon; Waly; exil; Rome; sérère; roi; pouvoir; origine; tradition; mariage.

Resumo

Lucumon deixou Tarquínia por Roma a fim de aceder ao poder real exatamente no início do exílio de Mansa Waly Gabu, também entre os sererês, onde o esperava um trono. Lucumon foi o primeiro rei de origem estrangeira a reinar em Roma, onde instalou a dinastia etrusca no poder, assim como Mansa Waly, também primeiro soberano estrangeiro, introduziu a realeza entre os sererês, onde reinou a dinastia dos Gelwaar.

¹ Lucumon fut le premier roi romain d'origine étrusque. Après son installation à Rome, il avait pris le nom de Tarquin en souvenir de sa cité d'origine, Tarquinies. En langue étrusque, Lucumon signifie roi, chef suprême. Quant à Mansa Waly, il fut aussi le premier roi d'origine étrangère qui régna en milieu sérère. Le titre Mansa veut dire roi en mandingue, une des langues nationales codifiées au Sénégal. Il s'appelle Waly Mané.

² Enseignant-chercheur - Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal. E-mail: idiouf414@gmail.com

Tanto um como outro, pode se impor, cada um em seu meio, graças a uma estratégia sabiamente calculada. Além das boas relações com as populações locais, cada um dos dois reis havia conseguido organizar casamentos entre suas famílias e os autóctones, a fim de reforçar seu poder.

Palavras-chave

Lucumon; Waly; exílio; Roma; sererê; rei; poder; origem; tradição; casamento.

Introduction

La chronologie de la période royale romaine a soulevé beaucoup de débats entre spécialistes, surtout l'arrivée et les durées de règne des rois étrusques³. Mais après confrontations de différentes versions des récits relatifs à ces événements, il semble qu'un large consensus soit trouvé pour accorder plus de crédit aux données fournies par la tradition annalistique.

De même les débuts de la royauté en milieu sérère⁴ ont suscité des controverses entre les détenteurs de la tradition orale, principale source de l'histoire de l'Afrique. D'ailleurs il est précisé, dans un rapport général sur les traditions orales, que «*l'Afrique est le continent de l'oralité. C'est par les traditions orales que nous pouvons reconstituer l'histoire de l'Afrique profonde. Cette mémoire dans laquelle sont inscrits événements et comportements a assuré la survie de nos collectivités. Ce corps vivant de connaissances est ainsi devenu l'élément fondamental de notre personnalité et de notre unité. L'expression orale est l'outil qui a permis aux Africains alors sans écriture, d'accumuler le savoir et l'expérience sous une forme facile à transmettre. La transmission de ce capital de sagesse était en effet la condition nécessaire à la survie matérielle et morale de nos ancêtres*»⁵.

C'est pour cette raison que nous allons nous appuyer le plus souvent sur les traditions orales mais aussi sur des sources écrites pour présenter certains

³ Tite-Live, *Histoire romaine*; Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*; Martin 1998; De Cazanove 1988; Néraudau, 1979.

⁴ Les Sérères sont un grand groupe ethnique vivant principalement au Sénégal. Ils occupent un espace qui correspond à peu près aux actuelles régions de Thiès, de Fatick, de Diourbel et de Kaolack. Les Sérères qui vivent dans les localités non loin de la ville de Thiès ont des parlers qui les distinguent des autres dont les territoires correspondent à l'étendue de l'ancien royaume sérère du Sine.

⁵ Préambule du Rapport Général du Colloque international sur les traditions orales du Gabou (Actes 1981: 7).

aspects de l'histoire de Mansa Waly, un étranger originaire du Gabou⁶ et élu roi en milieu sérère. Toutefois nous tenterons autant que possible de porter un regard critique sur les récits des différents auteurs, car dans les événements relatés les versions qui embellissent et glorifient le passé des grands hommes dominant le plus souvent.

Pour Lucumon également, les données fournies par la tradition annalistique romaine nous serviront de base de travail, mais nous ne suivrons pas pour autant aveuglément les récits des auteurs anciens où se mêlent souvent histoire et légende, même si on leur accordera de temps en temps la permission d'ajouter le merveilleux aux faits purement historiques.

Il faut préciser que l'objet de ce travail n'est pas de rouvrir le débat sur l'historicité et les durées de règne des rois étrusques à Rome, ni de revenir sur les discussions autour de l'odyssée et des réalisations du souverain mandingue en milieu sérère. Nous envisageons simplement de réfléchir sur quelques aspects de la vie de Lucumon que nous allons mettre en parallèle avec des épisodes de celle de Mansa Waly pour montrer qu'avec l'histoire on peut rapprocher des peuples éloignés dans le temps et dans l'espace. Autrement dit, le recours à l'histoire peut permettre de comprendre des différences notées entre des civilisations d'époques et/ou de milieux différents, même si l'on sait qu'il y a des réalités propres à chaque société dans son évolution.

C'est pour cette raison que nous avons choisi de présenter deux illustres personnages aux parcours identiques sur plusieurs aspects comme leurs origines, les motifs de leur exil, les péripéties lors des voyages, l'installation dans une nouvelle patrie, l'accession au trône et la consolidation du pouvoir royal.

1. Les origines

Lucumon a une origine lointaine grecque. Selon la tradition annalistique, son père Démarate avait quitté Corinthe, une cité grecque, lors de la révolution de Kypsélos contre l'aristocratie des Bacchiades⁷. Cet eupatride corinthien s'était réfugié à Tarquinies, une cité avec laquelle ce riche spécialiste d'import-export

⁶ Gabou était une province qui avait accueilli des dignitaires et des princes venus de l'empire du Mali. Il s'étendait sur une partie de l'actuelle Guinée-Bissau, une partie de la Casamance et une partie de la Gambie. Le nom signifie «Pays des eaux» en mandinka.

⁷ Cazanove 1988: 636; Martin 1998: 22; Tite-Live, *histoire romaine*, I, 34, 1 (texte établi par Jean Bayet et traduit par G. Baillet); Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, III, 14,2 (texte établi et traduit par U. Fromentin).

entretenait des relations commerciales avant la révolution anti-oligarchique menée par le tyran Kypsélos⁸. Après son installation dans sa cité d'accueil, Démarate épousa une Étrusque et de ce couple naquirent deux enfants: Lucumon et Arruns. Ce dernier mourut avant son père laissant sa femme enceinte. Et puisque Démarate ignorait la grossesse de sa bru, il n'avait pas pensé à son futur petit-fils lorsqu'il rédigeait son testament. Après sa mort, seul Lucumon était l'héritier de toute la richesse de son père. Ce légataire devint donc riche et épousa à son tour, une Étrusque du nom de Tanaquil⁹. Mais malgré cette fortune, le couple resta à l'étroit à Tarquinies.

Cette version est presque la même aussi bien chez les auteurs anciens que dans les travaux plus récents, par conséquent elle paraît conforme à la réalité historique.

Quant à Mansa Waly, si on veut remonter à ses origines lointaines on ira jusqu'à l'empire du Mali. Appartenant à une noblesse de l'époque qu'on appelle les «Gelwaar»¹⁰, Mansa Waly a des ancêtres qui ont quitté le Mali à l'époque de Sundiata Keita vers les années 1250-1260. Cette période coïncide avec l'expansion mandingue dont une première étape était le Gabou¹¹, province où fut né Mansa Waly dans une famille princière. Il avait épousé sa cousine Selbé, une princesse dont la trahison sera à l'origine de l'exil¹² de son mari qui, écarté de la succession au trône, se sentait marginalisé.

Ce récit est presque invariable aussi bien dans la tradition du Gabou que chez les spécialistes de l'histoire du monde sérère. Cette convergence de vue de différentes sources sur l'origine de Mansa Waly donne une certaine crédibilité au récit.

On voit donc que dans les deux cas, les deux hommes vivaient, chacun de son côté, une situation de dédain, de marginalisation et de frustrations. Alors il ne restait plus qu'une seule idée à chacun, partir.

⁸ Tite-Live, I, 34, 1 et suivantes; Denys, III, 46 et suivantes; Martin 1985: 6; Will: 362; Martin 1976: 55-64.

⁹ Tite-Live, I, 34, 1; Denys, III, 15, 2; Heurgon 1961: 103-111.

¹⁰ Le pouvoir politique au Gabou était entre les mains d'une oligarchie de trois grandes familles: les Ñanco, les Mané et les Sané; les premiers étaient de sang royal et pouvaient régner tandis que les autres étaient des nobles mais ne pouvant pas aspirer à la royauté. Ce sont donc les Ñanco qui sont les *Gelwaar*. Sur l'origine des *Gelwaar*, voir Cissoko 1981a et b.

¹¹ Gravrand 1983: 242.

¹² Id. *op.cit.*: 304.

2. Les raisons d'un départ d'exil

Différentes versions existent sur les causes de l'exil de Mansa Waly du Gabou. Mais la plus répandue est le conflit politique au sujet d'une succession au trône. Selon la tradition orale, le départ précipité des *Gelwaar*, dirigés par Mansa Waly, avait comme motif les infortunes lors d'une guerre civile. Les princes *gelwaar* avaient pris fait et cause pour l'héritier légitime du roi, Mansa Waly. Quand ce dernier fut vaincu par son jeune frère, celui-ci lui ravit le pouvoir et chassa les partisans de son aîné. Voici un extrait d'une version de cette tradition rapportée par Pinet-Laprade:

«A une époque éloignée de la nôtre de quatre siècles au moins, Soliman-Koli régnait sur le Gabou, pays mandingue baigné par la Haute-Casamance. A sa mort, son frère, son successeur naturel au trône, prétendit hériter aussi de ses biens et de ses captifs; mais ces derniers ne voulurent pas reconnaître ses droits et se donnèrent à Bouré, fils de Soliman-Koli; la guerre s'en suivit, Bouré fut vaincu, et ses partisans se réfugièrent vers la mer. Les uns s'établirent dans les plaines marécageuses de la Basse Casamance, où ils sont reconnus aujourd'hui sous le nom de Diola, les autres traversèrent le pays de Fogy, la Gambie, le pays de Rip et le Saloum, et vinrent fonder leur premier établissement à Mbissel, près [de] Joal»¹³.

Ce récit comporte des légendes quand il parle des Diola comme étant les descendants d'une partie des réfugiés venus du Gabou, compagnons de Bouré. Cette thèse ne résiste pas à l'épreuve des faits. Il suffit de lire d'autres travaux sur le peuplement de la Sénégambie pour s'en convaincre¹⁴. La fondation de Mbissel est également antérieure à l'arrivée de Mansa Waly et sa délégation. Sur cette question la tradition orale sèrère est formelle. Ce qui est plutôt intéressant dans ce récit rapporté par Pinet-Laprade c'est ce départ du Gabou qui est dû à un conflit à la suite d'un problème de succession.

L'autre version parle d'une malveillance accompagnée de pratiques magiques destinées à faire périr les membres de la famille des *Gelwaar*. Cette explication est rapportée par Félix Brigaud:

«Cette famille était très puissante, mais sans doute engendra-t-elle la jalousie. Toujours est-il qu'elle fut «maraboutée»? Cette famille était celle des

¹³ Pinet-Laprade 1865: 131.

¹⁴ Sur cette question, lire les travaux de Cheikh Anta Diop: Diop 1979 (chapitre VII - «Peuplement de l'Afrique à partir de la vallée du Nil»); Diop 1987 (chapitre X - «Migrations et formation des peuples actuels de l'Afrique») et l'article de Yoro Dyâo (1913).

Gelwaar. Tous ses membres passèrent de vie à trépas, sauf trois: Biram Diké, Sira Badiane, Wakoumbof.

Ces trois se rendaient compte que quelque chose n'allait plus dans le pays de leurs ancêtres. Ils jugèrent prudents de s'expatrier et de trouver un pays moins néfaste à leur rang. Ils montèrent donc à cheval, et, suivis par des membres de leur famille qui avaient été épargnés par la mort, sans doute parce que d'après des règles compliquées, ils ne pouvaient prétendre au pouvoir, et aussi par un certain nombre d'esclaves et de serviteurs, ils se mirent en route en direction du nord-ouest. Après de nombreux jours de chevauchée, ils arrivèrent à Kulaar»¹⁵.

Les «règles compliquées» dont parle l'auteur sont relatives au matriarcat qui était en cours dans les sociétés traditionnelles africaines. Mais ce qui nous intéresse ici ce sont les causes du départ en exil de ce prince déchu, et qui sont d'ailleurs évoquées par un illustre historien sénégalais Yoro Dyao. Sa version rapportée dans ses cahiers publiés par H. Gaden est la suivante:

«Manyesa Ouali Dione était un Guélouar du Gabou; disputant le pouvoir à Dang Sissé, il fut vaincu, traqué, forcé de quitter le pays et ses alliés furent les uns après les autres, chassés eux aussi. Ainsi se formèrent successivement les royaumes à dynasties mandingues du sud de la Sénégambie: le Saloum, le Koular, le Nyom et le Rip»¹⁶.

Cette explication rejoint celle de Pinet-Laprade sauf que Yoro Dyao s'est appuyé sur une tradition wolof¹⁷ dans laquelle on cite le nom de Dang Sissé comme vainqueur de Mansa Waly. Dans tous les cas les raisons de l'exil du Gabou sont invariables. Le prince a quitté sa patrie à la suite d'une défaite suivie d'exactions. Toutes ces versions sont complémentaires si l'on sait qu'en Afrique la guerre se fait sur le champ de bataille mais aussi et surtout sur le plan mystique. On peut donc retenir les trois explications relatives aux causes de l'exil de Mansa Waly. Il faut simplement préciser que le fils du roi ne pouvait prétendre accéder au pouvoir que si sa mère était de la lignée *ñanco* conformément aux règles de succession basées sur le matriarcat en vigueur dans les sociétés négro-africaines à l'époque. On peut donc penser que le conflit avait opposé Bouré (ou Bourama) non pas au frère du défunt mais plutôt à son propre demi-frère, comme ce fut le cas dans plusieurs querelles intestines lors des successions en Afrique.

¹⁵ Brigaud 1962: 272-273.

¹⁶ Gaden 1912 (tiré à part, 31 p): 16.

¹⁷ Les Wolofs sont un groupe sociolinguistique vivant au Sénégal. Ils constituent l'ethnie majoritaire dont la langue est parlée par 90% des Sénégalais.

En ce qui concerne les causes du départ de Lucumon de Tarquinies, il souffrait de sa condition de fils d'exilé, car les Étrusques avaient un certain dédain pour cet enfant d'un réfugié grec qui s'était installé à Tarquinies. Même sa femme Tanaquil qui était de la noblesse a été déchue de son haut rang social¹⁸. Le couple souffrait d'une situation politiquement médiocre due au métissage de Lucumon, fils d'un Grec et d'une Étrusque, ce que l'épouse ne pouvait plus supporter. Ainsi, poussa-t-elle son mari à quitter Tarquinies pour aller chercher un destin plus brillant¹⁹. La situation dans laquelle vivait ce couple à Tarquinies était une honte insupportable pour Tanaquil. Aussi, au mépris de l'instinct qui attachait épouse et mari à leur patrie, la femme convainquit-elle Tarquin à quitter sa cité natale pour Rome qui semblait faire l'affaire. Ses propos sont rapportés par Tite-Live en ces termes:

«Chez ce peuple neuf, où toute noblesse se gagnait vite et par le seul mérite, il y aurait place pour un homme brave et entreprenant. Un des rois précédents, Tattius, était Sabin; on est allé chercher, pour le faire roi, Numa à Cures; Ancus avait une Sabine pour mère et comme portraits d'ancêtres juste celui de Numa»²⁰.

Tanaquil avait dû avoir des échos de la situation socio-politique et économique qui prévalait dans cette cité. Vers la fin du VII^e siècle, Rome était incontestablement l'un des plus grands pôles d'attraction pour «un chevalier d'aventure». La ville se présentait comme une cité aux structures socio-politiques, «ouvertes», avec une amorce de son «décollage» économique; elle connut «sa première véritable expansion territoriale aux dépens du Latium, sous l'impulsion du roi Ancus Marcius, petit-fils de Numa»²¹. Tous ces facteurs qui étaient des avantages qui pourront faciliter une percée en politique, et habilement soulignés par Tanaquil, encouragèrent son mari à se lancer dans une aventure pour «chercher fortune» et un meilleur rang social dans ce milieu où il pourrait être plus facilement honoré qu'à Tarquinies.

Ici aussi il y a lieu de noter que les deux personnages, Lucumon et Mansa Waly, étaient plus motivés par la recherche de pouvoir que par un simple goût de l'aventure. L'un et l'autre avaient dû avoir des informations claires sur leur destination et sur les opportunités qui pourraient s'offrir à eux. Il faut aussi ajouter le rôle du savoir mystique. Lorsqu'un aigle a enlevé le chapeau de Lucumon à l'auteur du Janicule pour ensuite le lui remettre sur la tête, Ta-

¹⁸ Tite-Live, I, 34, 1.

¹⁹ P.-M. Martin, article cité, p. 6.

²⁰ Tite-Live, I, 34, 1-2; Denys III, 15, 3.

²¹ P.M. Martin, *op.cit.*, p. 153 et p. 258.

naquil avait conclu que ce prodige annonçait un pouvoir²². L'«Ombre» mystique (Ginaaru) qui guidait Mansa Waly lui avait également annoncé un trône à occuper²³. L'espoir de trouver un ailleurs meilleur a dû les encourager à entreprendre des voyages à leurs risques et périls.

3. Les odyssées de Lucumon et de Mansa Waly

Selon la version la plus répandue de la tradition annalistique, Lucumon avait quitté sa patrie Tarquinies pour se rendre directement à Rome où il prit le nom de Tarquin en souvenir de sa cité d'origine. Il était un hôte pacifique, remarquable par sa richesse, sa générosité et son sens des relations humaines. Mais cette présentation du voyage de Lucumon et de son épouse Tanaquil semble trop simpliste. Il est fort probable que Lucumon arriva à Rome à la tête d'un groupe d'aventuriers et d'hommes de métiers vu sa richesse et le statut social de son épouse. Cette hypothèse est justifiée par le fait que ce couple avait mûri son plan d'aller prendre le pouvoir à Rome avant de quitter sa cité d'origine. Et quelle que fût la situation d'ouverture et peut-être de dégradation politique à Rome, ce couple ne peut décider d'aller s'installer dans une cité aussi belliqueuse et connue pour ces vellétés expansionnistes sans avoir au préalable pris les dispositions nécessaires à la réussite de l'entreprise. D'ailleurs c'est tout le sens des propos de Tanaquil cités plus haut. On peut donc envisager cette arrivée du couple à Rome sous une autre forme. Nous avons déjà vu que le Latium se présentait comme une sorte de «Nouveau Monde» vers la fin du VIIe siècle, et cette époque correspondait à la puissance de l'Étrurie, de plus en plus dynamique et entreprenante. C'était d'ailleurs l'époque à laquelle cette cité avait entrepris son expansion (une colonisation des temps modernes) en Italie centrale jusqu'à la Campanie, mais aussi jusqu'au nord et en Corse²⁴. Dans ces circonstances, l'arrivée de Tarquin au pouvoir royal apparaît plutôt comme une étape de cette expansion étrusque²⁵. Et même si Tanaquil demeure l'élément moteur, cette entreprise a bénéficié de l'aide de sa cité natale ainsi que de celle de Véies probablement²⁶. Cette possibilité est plus qu'envisageable si l'on sait que l'Étrurie a fortement influencé les pratiques divinatoires à Rome et Véies a toujours été l'ennemie jurée des Romains²⁷. Donc quand on parle, dans le récit, d'un couple en *carpentum* (voiture à deux

²² Tit-Live, I, 34.

²³ H. Gravrand, *Cosaan*, p. 275.

²⁴ Heurgon 1961: 107.

²⁵ Heurgon 1985: 261 et 265.

²⁶ Alföldi 1965: 207; Heurgon 1985: 242; Richard 1978: 312.

²⁷ Tite-Live, I, 42; II, 6;

roues et bâchée) franchissant la colline du Janicule, on peut penser à cet aventurier qui se trouve encore sur la rive étrusque du Tibre et qui a une vue panoramique sur Rome.

Le voyage de Lucumon était peu mouvementé, semble-t-il, contrairement à l'odyssée de Mansa Waly depuis le Gabou jusqu'en milieu sérère. Selon une version de la tradition recueillie par Fata Ndiaye²⁸, le départ du Gabou a eu lieu le septième jour du mois lunaire quand une «ombre mystérieuse apparut au chef» et permit à Mansa Waly et à sa suite de quitter leur patrie pour entamer un périple riche en rebondissements.

Après la défaite, il fallait faire vite car dans les heures qui suivent un échec militaire, les mesures prises sont souvent excessives. Ainsi les fugitifs (princes, princesses, guerriers, fidèles serviteurs et autres subordonnés) étaient-ils voués aux mêmes châtiments en cas de capture. Des princes déchus rassemblèrent en hâte des proches dont la tradition orale a retenu quelques noms: Bourama Badiar Mané, Mady Badiar Mané, Sira Badiar Mané et Takura Badiar Senghor. A la tête de ce groupe, il y avait Waly Mané qui deviendra le *Mansa* (roi) du Sine²⁹.

Les fugitifs avaient-ils un plan bien arrêté avant de quitter le Gabou? Aucune information ne nous permet jusqu'à présent de répondre à cette question. Leur première intention était de se mettre en sécurité d'abord en attendant d'éventuelles négociations et une probable réconciliation. Mais un projet de se créer une entité socio-politique aux frontières du Gabou n'était pas à écarter vu la géopolitique de l'Afrique de l'ouest à cette époque. Des recouplements de dates approximatives fournies par des auteurs³⁰, qui ont recueilli des traditions orales, ont permis de situer l'odyssée des *Gelwaar* vers 1324 ou 1330. Cette période correspondit à l'expansion mandingue vers l'Afrique de l'Ouest: Kankan Moussa revint du pèlerinage à la Mecque, Sunkaré Mané imposa sa domination au Tékrou (Fouta), au Gabou l'espace mandingue s'élargit³¹.

²⁸ Fata Ndiaye, ancien directeur d'école, avait fait une communication inédite lors des premières journées culturelles du Sine, intitulée: «La saga du peuple sérère et l'histoire du Sine», p. 40. Ces journées s'étaient déroulées à Fatick et à Diakhao, dernière capitale du royaume du Sine, du 10 au 13 mai 1991 (Ndiaye 1992).

²⁹ Diouf 1972: 703-705.

³⁰ Pinet-Laprade, 1865: 131; Aujas 1931: 294-296; Bourgeau 1933: 2-6; Gaden 1912: 16; A. Sarr 1948: 832-837; P. Diagne 1965: 142-148.

³¹ Cornevin; Cornevin 1964: 162-165; Lugan 2009: 233 (voir surtout note 1 où l'auteur explique l'expansion mandingue vers plusieurs directions: «Des groupes partirent vers l'ouest, vers le fleuve Gambie ou en direction du pays des Sérères»).

Ce fut dans ce contexte que Mansa Waly et sa suite traversèrent des cours d'eau; ils séjournèrent dans les forêts luttant contre de multiples dangers (animaux sauvages, serpents venimeux, végétations au poison mortel, esprits maléfiques, etc.). Suivant les indications de cette «Ombre» mystique, Mansa Waly continua son voyage mouvementé vers une terre inconnue. Depuis le revers du Gabou, princes et princesses s'encourageaient mutuellement devant les nombreuses difficultés et la série des malheurs, comme le rapporte H. Gravrand en ces termes:

«Ici un serviteur disparaissait, perdu dans la forêt profonde ou tué par un fauve, là un guerrier était piqué par un serpent et mourait en peu de temps. Un autre jour, l'Ombre n'apparaissait pas dans les bois aux fûts élancés et l'avant-garde tournait sur elle-même égarant la caravane»³².

Malgré toutes ces difficultés, l'Ombre guida Mansa Waly et sa suite jusqu'à Kulaar³³, premier royaume *gelwaar* dans le Saloum, puis d'escale en escale, la délégation finit par s'installer définitivement à Mbissel, dans le Sine. Vu les multiples et diverses péripéties notées durant l'odyssée de Mansa Waly, tout semble montrer que son départ était si précipité qu'il n'avait pas le temps de définir un plan de voyage. Ce fut tout le contraire de Lucumon qui avait bien mûri son projet avant de quitter sa cité natale. Néanmoins chacun avait pu arriver à destination et avait même réussi à assumer les plus hautes fonctions politiques dans son milieu d'accueil.

4. Accession au pouvoir

Contrairement à Rome où la royauté existait depuis le VIII^e siècle avant J.C., en milieu sérère, il n'y avait pas de pouvoir central avec un seul individu à la tête. Il y avait plutôt des patriarches qui rendaient la justice et administraient les hommes, chacun dans sa zone: ces *laman*³⁴ se réunissaient parfois pour régler les questions importantes touchant la communauté car la société sérère était égalitaire dans tous les domaines. A cette époque (XIV^e J.C.) le pays sérère était divisé en sept (07) contrées avec, à la tête de chacune, un *laman*:

³² Gravrand 1983: 261.

³³ Kulaar est la première province sérère dans le Saloum (actuelle région de Kaolack) où s'installèrent les *Gelwaar* après leur départ du Gabou. C'est à Kulaar que Mansa Waly aurait laissé sa sœur s'occuper de l'administration de la province avant de continuer sur Dionick, Moudé, Sangomar, Fadiouth, Fadiou et Mbissel (Diouf 1972: 704-706; Gravrand 1983: 276-288).

³⁴ Le *laman* était un grand propriétaire terrien, de qui on peut hériter des surfaces à cultiver.

- le *laman* ou *jaraaf* de Palmarin appelé *lam songo* ou *jarno juala*, résidant à Palmarin;
- le *laman* ou *jaraaf* de Fadiat appelé Diamé Ngom, résidant à Fadiat;
- le *laman* ou *jaraaf* de Njaafaaj appelé *lam njaafaaj*, résidant à Nqayooxeem;
- le *laman* ou *jaraaf* de Ndoq appelé *Waal saatiim* o Ndoq, résidant à Ndoq;
- le *laman* ou *jaraaf* de Gagnègue appelé *lam Gagnègue*, résidant à Gagnègue;
- le *laman* ou *jaraaf* de Ndimague appelé Jokel Jarno, résidant à Ndomague;
- le *laman* ou *jaraaf* du Baol appelé Demba Gueye, résidant à Lambay³⁵.

Ce fut dans ce contexte socio-politique que Mansa Waly Mané arriva à Fadiat où il fut accueilli, lui et sa suite, par Diamé Ngom qui l'installa ensuite à Mbissel, un soir de dimanche³⁶. Cette installation des *Gelwaar* fut si pacifique qu'après quelque temps, les hôtes devinrent de bons voisins avec les populations sërères du village et de ses environs. Mansa Waly ne tarda pas à manifester sa sagesse en se montrant fin stratège et expert en justice sociale quand une belle opportunité s'était présentée à lui. Une contestation dans une affaire de succession avait opposé deux paysans qui se disputaient un troupeau de bœufs. Depuis cinq à sept ans³⁷ la justice «*lamanale*» ne parvenait pas à juger l'affaire. Un Sérère du Baol avait confié son troupeau de bœufs à un berger de Fadiat avant de retourner à son village, Lambaye où il mourut après. Son neveu, Wa Ngom (wa est le diminutif de Waly), vint réclamer le troupeau mais à chaque fois il fut débouté par le tribunal des *laman*, faute de pouvoir apporter une preuve. Finalement on confia l'affaire à Mansa Waly qui, lors de la session des *laman* au début de l'hivernage, convoqua les deux plaignants, chacun avec son épouse et son dernier né. Il plaça chaque enfant dans le creux d'une mangeoire et demanda à chaque père de porter, sur sa tête en équilibre, son propre enfant pendant un certain temps, puis les épouses firent la même chose. On sait qu'au moindre geste de la tête, l'énorme bûche peut blesser l'enfant voire le tuer. Avec cette épreuve répétée dans un équilibre fragile, le juge attendait que quelqu'un craquât. Effectivement, la femme du berger finit par dire à son mari de rendre le troupeau à son propriétaire, car cette cabale ne valait pas la perte d'un enfant. Alors la vérité éclata. La population de Mbissel et les *laman* présents au procès proposèrent à Mansa Waly de devenir

³⁵ Le Jaraaf était un grand dignitaire, il correspond à ce qu'on appelle aujourd'hui, chef de village. A la tête de chacune des localités sërères (Palmarin, Fadiat, Njaafaaj (Nqayooxeem), Ndoq, Baol (Lambay), il y avait un *laman*, un dignitaire. Pour plus de détails voir Gravrاند 1983: 238 et 293; Diouf 1972: 42.

³⁶ Ndiaye 1992: 41.

³⁷ Dans la Chronique de Niokhobaye Diouf, le litige durait depuis cinq ans, alors que dans *Cosaan* de H. Gravrاند, le neveu du défunt était débouté depuis sept ans. Les autres versions de la tradition orale n'ont pas donné de durée.

leur chef. Il devint ainsi le premier roi, au vrai sens du mot, en milieu sérère³⁸ et à défaut de pouvoir prononcer «Mansa», les Sérères l'appelèrent Maïssa Waly Mané.

Ici, l'accession de Waly Mané au trône nouvellement installé s'est faite par un plébiscite des populations de Mbissel et des *laman* venus des autres contrées du pays sérère, tout comme à Rome l'arrivée de Lucumon au pouvoir royal s'était passée grâce à une stratégie savamment organisée pour séduire la population romaine. Lucumon n'était certes pas venu en conquérant avec une armée, mais non plus en réfugié, ni en simple «travailleur immigré». Selon P.M. Martin,

«il ne faut pas voir cette arrivée des époux à Rome dans un fruste équipage de «travailleurs immigrés», mais plutôt, comme le dit un courant de la tradition, dans l'appareil d'un seigneur de guerre suivi du ban de ses «clients» – ou de ses gens et vassaux. Son influence, ses qualités militaires, ses hommes, ses richesses, Tarquin, en accord avec sa femme, les mit au service du roi Ancus, alors empêtré dans des guerres avec les voisins de Rome».³⁹

Avec ces gestes, Tarquin finit par être le bras droit du roi qui lui confia même l'éducation de ses enfants. Cette proximité avec Ancus et les largesses envers le peuple ont fait de Tarquin un homme influent et aimé par les Romains. C'est pourquoi après la mort d'Ancus, Tarquin insiste pour qu'on réunisse les comices qui doivent élire le nouveau roi. Une fois la date fixée le candidat étrusque prend comme prétexte une partie de chasse pour éloigner les fils d'Ancus⁴⁰ et pour les écarter des élections⁴¹. En effet, les fils d'Ancus Marcus n'avaient jamais digéré la succession de leur défunt père par cet homme d'origine étrangère. Mais cette version est discutable car on sait que la royauté romaine n'était pas héréditaire et les fils du défunt roi n'avaient pas encore atteint l'âge adulte. Mieux encore, Tarquin avait gagné la confiance des Romains et il avait également lancé sa campagne très tôt. Ce sont certainement ces raisons qui lui avaient permis d'être plébiscité lors des élections.

A Rome comme en milieu sérère l'accession au pouvoir royal s'est passée d'une manière pacifique. Lucumon avait réussi à se faire Romain parmi les

³⁸ Gravrand 1983: 294-295; Diouf 1972: 705. Pour lui, Mansa Waly avait accepté la proposition mais à condition d'avoir Wa Ngom à ses côtés. Il faut préciser qu'il s'agissait d'avoir plutôt les *laman* présents, dont Diamé Ngom de Fadial, à ses côtés comme conseillers.

³⁹ Martin 1985: 7.

⁴⁰ Tite-Live, I, 4, 35.

⁴¹ Tite-Live, I, 35, 1.

Romains tout comme Mansa Waly s'était parfaitement intégré dans la vie des Sérères. Les relations d'amitié et de fraternité tissées avec les populations locales avait facilité l'exercice du pouvoir.

Consolidation du pouvoir royal

Dès que Tarquin l'Ancien accéda au pouvoir royal à Rome, il avait renforcé les relations d'amitié avec le peuple surtout avec les Patriciens⁴². Cette relation de confiance entre le nouveau roi et l'aristocratie romaine constituait un certain gage de stabilité car à cette époque. Rome était encore confrontée à des troubles internes et à des menaces extérieures. Les cités conquises par Marcus (Fidène, Véies, Politorie, Gabies...) menaçaient toujours de se rebeller contre Rome⁴³. Il fallait donc neutraliser les ennemis de l'intérieur⁴⁴ et soumettre les cités rebelles voisines⁴⁵. Tarquin l'Ancien essaya d'abord de se réconcilier avec les fils d'Ancus Marcus, qui ne cessèrent de lui dresser des embûches en l'accusant de tuer l'augure Atius Névius et en cherchant à soulever le peuple contre le nouveau roi⁴⁶. Tarquin maria également sa fille à son fils adoptif, Servius Tullius⁴⁷, pour renforcer les liens matrimoniaux avec les populations autochtones, les Romains, faire oublier ses origines étrangères et consolider son pouvoir. Malgré toutes ses précautions, Tarquin l'Ancien finit par être assassiné⁴⁸. Néanmoins, sa stratégie basée sur les relations matrimoniales avait permis la conservation du pouvoir royal par des rois d'origine étrusque.

Des liens matrimoniaux avaient également permis à Mansa Waly Mané d'instaurer en milieu sérère une royauté héréditaire dont la succession passait par la lignée maternelle de l'héritier. En fin stratège, Maïssa⁴⁹ (Mansa Waly) avait d'abord demandé la collaboration des *laman* présents lors de la session tenue

⁴² Tite-Live, I, 34, 11; Denys, III, 15, 5.

⁴³ Denys, III, 13, 1-4 et III, 13, 7-13; Tite-Live, I, 36 et I, 38.

⁴⁴ Denys, III, 21, 3-8 et III, 22, 1-4.

⁴⁵ Denys, III, 16, 1-13; III, 17, 1-4; III, 18, 1-9.

⁴⁶ Denys, III, 22, 1-6 et Iii, 21, 7; Tite-Live, I, 36, 1-3. Atius Navius était un célèbre augure qui s'était opposé à l'augmentation des centuries de cavalerie par Tarquin sans consulter les augures. Les seuls créés par Romulus étaient celle des Ramnes, des Tities et des Luces avec l'accord des augures.

⁴⁷ Tite-Live, I, 39, 1 et suivantes; Denys, IV, 1, 2.

⁴⁸ Tite-Live, I, 40; Denys, III, 22, 7.

⁴⁹ Nous utilisons maintenant le nom Maïssa à la place de Mansa car à partir de son accession au pouvoir c'est le premier nom qui était désormais connu et utilisé.

chez Diamé Ngom à Fadiat. En se proposant de faire de Maïssa Waly, leur *maad-nqel*⁵⁰, ces *laman* et la population ne s'imaginaient pas qu'ils venaient d'offrir un trône à un prince déchu en quête de couronne. Après avoir détrôné les *laman*, pour être sûr d'avoir un pouvoir stable et durable, Maïssa (Mansa) Waly supplanta également les *saltigi* (devins) car ses prophéties étaient toujours réalisées. Il agrandit ainsi son prestige, puisqu'à cette époque la valeur d'un homme était fonction de l'infailibilité de ses prédictions et dans ce domaine, l'Ombre mystique⁵¹ qui l'accompagnait était d'une efficacité inégalée chez les Sérères. A cette époque, après les récoltes on organisait des séances de lutte traditionnelle. Mbissel étant la capitale de la province, lieu de résidence du nouveau roi, cette année-là, il y eut un grand championnat de lutte. Les champions venaient de tous les coins du pays sérère dont un village appelé Djilakh où habitait, Bougar Biram Faye, un lutteur de talent, remarquable dans son groupe. Dès le début, Téning Diom, la nièce du roi Maïssa Waly, avait remarqué ce jeune homme. Elle finit par se confier à son oncle qui n'attendait que cette belle occasion pour lier de solides alliances avec les illustres familles sérères. Ce mariage savamment calculé permit à Maïssa Waly d'instaurer solidement un système politique dont la descendance utérine allait être la principale bénéficiaire⁵². Dans ce système, la noblesse était transmise par la mère, ainsi ne pouvait être roi du Sine qu'un homme dont la mère était *Kelwaar* (singulier de *Gelwaar*). C'est ainsi qu'à la mort de Maïssa Waly, c'est un fils de Téning Diom, Tassé Faye, qui lui succéda.

Et contrairement à Tarquin qui a été tué, Maïssa Waly est mort à la suite d'une longue maladie, ce qui lui a valu le surnom de «*Jon*»⁵³ (Dione). Mais les deux ont en commun cette capacité d'adaptation au milieu d'accueil et l'intelligence de nouer des relations matrimoniales avec les autochtones pour effacer tout sentiment de frustration de voir des étrangers usurper un pouvoir royal.

⁵⁰ *Maad* veut dire être présent, présider; *maad-nqel* signifie celui qui préside les rencontres à la place publique, autrement dit, le roi.

⁵¹ Cette Ombre qui guidait les *Gelwaar* s'appelait *Ginaaru*, c'était un esprit protecteur (*fangool* en sérère). Voir Diouf 1972: 704; Gravrand 1983: 261.

⁵² Gravrand 1983: 301; Diouf 1972: 705. Le système matriarcal était en vigueur dans le royaume du Sine. Même si le roi était un *Kelwaar* (singulier de *Gelwaar*) son fils ne pouvait prétendre au pouvoir que si sa mère était *Kelwaar*.

⁵³ *Jon* (terme sérère) veut dire «en éveil», «vivant». Durant la longue maladie de Maïssa Waly, les populations demandaient souvent des nouvelles du roi et on leur répondait: «*oxaa Jon*». «Il est en éveil», c'est-à-dire, il est toujours vivant. La postérité continuera à ajouter ce mot «*Jon*» au nom de Maïssa Waly, puisqu'il correspond phoniquement à un patronyme sérère: Dione. Voilà pourquoi on entend aujourd'hui Maïssa Waly Dione, surtout chez les chanteurs.

Conclusion

Ces réflexions sur Lucumon (Tarquin l'Ancien) et Mansa Waly (Maïssa) montrent que ces deux personnages historiques partagent bien des points de convergence durant leur vie, mais il existe également des aspects divergents dans leur passé.

L'un comme l'autre avait quitté sa patrie d'origine à la suite d'un échec subi, d'un mépris ressenti, bref chacun des deux s'était senti à l'étroit là où il espérait occuper le sommet de la pyramide sociale. L'Étrusque tout comme le Mandingue étaient condamnés à quitter la terre natale tant qu'ils rêvaient occuper les plus hautes fonctions d'une entité socio-politique et jouir d'une plus grande considération.

Lucumon était victime de son statut d'étranger étant fils de Démarate, un exilé grec établi à Tarquinies. Le dédain des Étrusques pour Lucumon était une honte surtout pour sa femme Tanaquil qui avait été déchue de son haut rang social pour avoir épousé ce fils d'un réfugié. Cette situation constitua le principal motif du départ du couple pour chercher un ailleurs meilleur à Rome. Quant à Mansa Waly, son départ du Gabou pour trouver une terre d'accueil sûre en milieu sérére était motivé par une défaite lors d'un conflit de succession au trône. La peur des représailles, la honte d'un prince déchu et l'espoir de trouver une chute favorable à son projet avaient précipité les choses.

Chacun des deux exilés était surtout convaincu par de hautes ambitions et des espérances fondées sur les messages encourageants de puissances surnaturelles.

Certes l'aventure de Lucumon avait connu moins de péripéties que l'odyssée de Mansa Waly, mais au bout de chacune des deux trajectoires, il y avait un trône à occuper. L'un fut le fondateur de la dynastie étrusque à laquelle appartenaient les trois derniers rois romains, l'autre fut le premier de la famille des *Gelwaar*, à occuper le trône du Sine, une dynastie qui régna durant toute la royauté. L'un comme l'autre étaient donc les premiers rois d'origine étrangère à régner dans leurs nouvelles patries. Ils avaient tous usé de leur génie pour gagner la confiance de leurs peuples et nouer des alliances matrimoniales savamment calculées pour la consolidation de leur pouvoir.

Malgré toutes ces convergences entre la vie de Lucumon et celle de Mansa Waly, rien ne nous autorise à parler de quelque lien qui puisse exister entre leurs sociétés. Ce qu'il faut plutôt envisager, c'est que l'esprit humain étant partout le même, il est naturel que des convergences puissent être notées entre des civilisations aussi éloignées les unes de autres. Montrer les aspects identiques aussi bien dans les domaines politique, socioculturel et religieux

aide à mieux comprendre que l'étude de l'évolution des sociétés humaines permet de dépasser les différences apparentes entre les peuples et de tendre vers le relativisme culturel dans une civilisation de l'universel.

Bibliographie

Travaux sur Rome

1. Sources

Denys d'Halicarnasse. *Antiquités romaines*. Texte établi et traduit par U. Fromentin. Paris: Les Belles Lettres, 1998.

Tite-Live, *Histoire romaine*. Texte établi par Jean Bayet et traduit par G. Baillet. Paris: Les Belles Lettres, 1954.

2. Ouvrages généraux

ALFÖLDI, A. *Early Rome and the Latins*. Michigan: The University of Michigan Press, 1965.

HEURGON, J. *La vie quotidienne chez les Etrusques*. Paris: Hachette, 1961.

_____. *Rome et la Méditerranée occidentale jusqu'aux guerres puniques*. Paris: PUF, 1985.

MARTIN, P. M. *Le souci chronologique dans la tradition sur la généalogie des Tarquins, dans Aiôn. Le temps chez les Romains*. Paris: Payot, 1976.

NERAUDAU, J.-P. *La jeunesse dans la littérature et les institutions de la Rome républicaine*. Paris: Les Belles Lettres, 1979.

RICHARD, J. C. *Les origines de la plèbe romaine: essai sur la formation du dualisme patricio-plébéen*. Rome, 1878.

WILL, E. *Korinthiaka. Recherches sur l'histoire et la civilisation de Corinthe des origines aux guerres médiques*. Paris: Editions Boccard, 1955.

3. Articles

DE CAZANOVE, O. La chronologie des Bacchiades et celle des rois étrusques de Rome. *Mélanges de l'École française de Rome*. Antiquité, tome 100, n° 2, Rome, 1988, p. 615-648.

MARTIN P. M. Tanaquil, la "faiseuse de rois". *Latomus*, T 44, Fasc., Bruxelles, Société d'Étude Latines, 1985, p. 5-15.

_____. Temps historique, temps mythique dans le Livre I de Tite-Live. *Vita Latina*, n° 149, Paris, 1998, p. 17-33.

Travaux sur les sérères

1. Ouvrages généraux

[ACTES du] Colloque international sur les traditions orales du Gabou (19-24 Mai 1980). Ethiopiques. *Revue Negro-Africaine de Littérature et de Philosophie*, n. 28 (numéro spécial). Dakar, 1981.

CORNEVIN R. et CORNEVIN, M. *Histoire de l'Afrique, des origines à la 2^e Guerre Mondiale*. Paris: Payot, 1964.

DIOP, C. A. *Nations Nègres et culture*. Paris: Présence Africaine, 1979.

_____. *L'Afrique noire précoloniale*. Paris: Présence Africaine, 1987.

GRAVRAND H., *La civilisation sereer: Cosaan*. Dakar: N.E.A., 1983.

LUGAN, B. *Histoire de l'Afrique, des origines à nos jours*. Paris: Ellipses Editions Marketing, 2009.

2. Articles

AUJAS, L. Les Sérères du Sénégal. *B.C.E.H.S.A.O.F.*, 3, 1931, p. 293-334.

BECKER, C. et MARTIN, V. Notes sur les traditions orales et les sources écrites concernant le royaume du Sine. *Bulletin de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire*, série B, Tome XXXIV, n° 4, octobre 1972, p. 732-777.

BOURGEAU, J. Note sur la coutume des Sérères du Sine et du Saloum. *B.C.E.H.S.A.O.F.*, 1, 1933, p. 1-65.

BRIGAUD F. Histoire traditionnelle du Sénégal. *Etudes sénégalaises*, n° 9, fascicule 9, Saint-Louis du Sénégal, 1962, p. 146-278.

CISSOKHO, S. M. Introduction à l'histoire des Mandingues de l'Ouest, l'empire du Gaabu. De l'organisation politique du Gaabu. Actes du Colloque International sur les traditions orales du Gaabu. *Ethiopiques*, 28, Dakar, 1981, p. 73-91 et 195-206.

DIAGNE, P. Royaumes sérères. *Présence Africaine*, 54, Paris, 1965, p. 142-172.

DIOUF, N. Chronique du royaume du Sine. *Bulletin de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire*, série B, tome XXXIV, n. 4, octobre 1972, p. 702-732.

DYAO, Y. Les six migrations venant d'Égypte auxquelles la Sénégambie doit son peuplement. In: DELAFOSSE, M. et GADEN, H. *Chronique du Fouta sénégalais*. Paris: Éditions Leroux, 1913, p. 123-131.

GADEN H. Légendes et coutumes sénégalaises. *Revue d'Ethnologie et de Sociologie*, 1912, tiré à part, 31 p.

MANE, M. Contribution à l'histoire du Kaabu, des origines au XIX siècle. *Bulletin de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire*, série B, tome 40, n° 1, Dakar, 1978.

NDIAYE, F. La saga du peuple sérère et l'histoire du Sine. Actes des Journées culturelles sérères de 1991 à Fatick et Diakhao. *Ethiopiennes*. Dakar, 1992, pp. 38-44.

PINET-LAPRADE, E. Notice sur les Sérères. *Annuaire du Sénégal et dépendances*. 1865, pp. 129-171.

SARR, A. Histoire du Sine-Saloum. *Présence Africaine*, 5, Paris, 1948, pp. 832-837.

CISSOKO, S. M. Introduction à l'Histoire des Mandingues de l'Ouest, l'empire du Gabou». [Actes du] Colloque international sur les traditions orales du Gabou (19-24 Mai 1980). *Ethiopiennes. Revue Negro-Africaine de Littérature et de Philosophie*, n. 28 (numéro spécial). Dakar, 1981a, p. 73-91.

_____. De l'organisation politique du Gabou. Colloque international sur les traditions orales du Gabou. [Actes du] Colloque international sur les traditions orales du Gabou (19-24 Mai 1980). *Ethiopiennes. Revue Negro-Africaine de Littérature et de Philosophie*, n. 28 (numéro spécial). Dakar, 1981b, p. 195-206.